

CHIMBORAZO

1.

Entre les feuilles et les fleurs
la face blanche de la montagne

seul entre la cime et l'azur
je tremble à l'appel de la lumière

les bourrasques fraîches
palpitent contre la vitre surprise

la chambre est plus grande que mes pas
plus vaste que le dernier voyage

en écoutant le vent parler là-haut
j'aperçois jusqu'où monter

2.

les neiges éteignent les étoiles
dans le puits volcanique du soleil
la nuit bouleverse le jour

la froidure presse lentement les pèlerins
force les corps à se tapir
près des pommiers fleuris

les parfums des neiges et des fruits
volent dans l'obscurité
et les rayons de la lune

3.

ô pur sanctuaire du cœur
ouvre-moi la porte de la vie
ô toi qui veille la demeure
montre-moi le bois et le feu

très sainte extase je vois briller
l'essentiel sur le visage qui cherche
l'Autre entre les êtres et les choses

l'œil touché fixe à jamais l'Être
qui dévoile les sources
et construit les fontaines

sans arrêt la brise tremble
fragile comme un aigle enivré
les ailes fières d'un colibri

4.

depuis l'abîme j'ai le temps d'un chant
ô fleur des cimes ô sang des neiges
dis-moi qui m'attend?

au sommet des silences
une flèche de feu pénètre
la chair d'un flanc brisé

plus qu'un mot plus qu'un aveu
infiniment plus qu'une blessure
la nuit dans la nuit cache le monde

5.

le mystère convoque là-haut
les prophètes émus les séraphins de feu
les témoins du chemin

l'oiseau qui chante
à deux pas de la fenêtre
passe du silence à la nuit

ô pure montagne
où sont les ténèbres quand le jour
est l'œil du temps
un visage au miroir?

6.

le soir s'apprête à tout
la main endormie cherche la nuit
entre les crépuscules et les cris

tout peut survenir
des flammes dans les entrailles de la montagne
un faux pas de la lune sur les crêtes

un égarement à la fin d'un sentier
une voix inattendue
un chant suprême

l'aile ouverte bute
sur les parois métalliques
d'une cage close

7.

sur tes épaules immenses
manteau troué de lumière
que le soir est grand

le mal est froid la mort brûlante
baptise-moi dans la pierre
l'eau le feu le souffle

ô montagne sainte couvre-toi
de la joie du voyage accompli
des heures apprises tressées

tant de neiges et d'heures blanches
sur des sentiers invisibles
la nuée effraie les saints et les fous

8.

contre la fenêtre face au présent
tu veilles chaque instant rompu

terre essentielle
ruisseau à travers les champs
grain mourant et refleur
cœur sans lassitude
main si chaude

ma prière est plus petite
que le bec d'un colibri
dans la fleur d'un songe
avec la braise de la parole
un silence béni

je suis l'enfant qui t'appartient
un pétale de ta pensée

9.

comme au crépuscule des origines
tenir la brise par la main
arpenter le ciel et la terre
sans craindre la présence

être où demeure l'éternel
eau pierre souffle lumière
toujours semence encore racine
et tête inclinée embrasser la vie

10.

un grand nuage effrayé
perd ses masques et brûle son visage

à genoux dans la nuit qui initie le voyage
passer des heures au pied de la montagne

un voile pourpre efface l'invisible
recouvre mille horizons

la vie plus brève qu'un chagrin
s'enveloppe de nuée et de paix

la passion incendie les vallées
illumine les visions

11.

un mot décousu
une litanie démesurée
là-haut appelle

d'un flanc à l'autre
presser le pas sans tarder
sur les cimes une main tresse l'immensité.

Gilles Bourdeau, Chimborazo-Riobamba
5-12 février 2007/ 29 novembre 2015

Le Chimborazo est un volcan des Andes, en Équateur. Le sommet atteint 6, 268 mètres. En quechua son nom signifie « de l'autre côté ».

